



Selon Pierre Arrieumerlou, les pierres sont des êtres vivants

repères

Les pierres bougent. Elles seraient même vivantes ! Partant de ce postulat, Pierre Arrieumerlou en a extrait un livre : « Le Voyage des pierres, dans le temps et l'espace » (1). En faisant tout à la fois appel aux mythes, à la tectonique, à la culture ou la géopolitique, l'auteur a exploré toutes les voies qui pourraient corroborer son intime conviction. Qui s'est transformée en véritable thèse. « Les pierres sont les premiers occupants de la terre ! Elles m'ont toujours fasciné : ce ne sont pas les objets seulement froids et inertes que l'on croit. Dans leur processus même de constitution, elles bougent : c'est le résultat de forces telluriques. Alors j'ai eu envie de les confronter à l'humain, de découvrir la frontière entre la réalité et la légende. »

Les cairns des bergers

Et c'est un travail de titans qu'il a accompli. Entouré des plus grands. Déjà parce que son œuvre est juste préfacée par Francis Duranthon, le directeur du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, qui évoque un « langage des pierres ». Ensuite, parce que ce « cheminement » historique et anthropologique a été amorcé en Ariège. En faisant appel à des interlocuteurs comme Richard Danis, spécialiste de la pierre sèche et président du comité de randonnée pédestre, Jean Clottes, préhistorien émérite, ou encore la sculptrice du Séronais, Jane Ivoire.

Car celui qui a longtemps été accompagnateur de projets jeunesse et sport à Foix, a eu l'occasion de découvrir les chemins de randonnées et de traverses du département. Les cairns des bergers, les bancs de calcaire du Plantaurel, les terrasses (lire ci-contre), le grès de Saurat, les constructions de land-art du Mas-d'Azil ou encore les fresques pariétales : l'Ariège est presque à la genèse de cet ouvrage qui aborde de mille façons mille questions. « C'est en remarquant les cairns, ces petits monticules de pierres laissés par les bergers pour se repérer, que je me suis intéressé à la question. Je trouve que c'est une belle métaphore de vie : on a besoin de personnes qui nous

accompagnent, nous tiennent, nous éclairent comme des phares. Il y a une double image : chacun peut apporter sa pierre à l'édifice justement. Et ce système date de 4 000 ans avant Jésus-Christ ! »

On n'oublie pas non plus les propriétés thérapeutiques supposées de pierres, comme la variolite chez les bergers pour guérir la maladie du pied de mouton, l'attractivité des pierres précieuses, le caractère remarquable de la construction des lieux de cultes des civilisations précolombiennes ou même, la pierre philosophale. « Des rapports mystérieux et intimes », note Francis Duranthon. Quoi qu'il en soit, Aristote disait déjà de son temps que l'on apprend en cheminant. Ou c'est peut-être les Rolling Stones qui avaient trouvé la réponse depuis le début.

(1) « Le voyage des pierres », aux éditions Oxus du groupe Pictos. 29 € à la librairie Surre-Majuscule ; amazon.fr, la Fnac. Plus d'informations sur la page Facebook « Le voyage des pierres ».

Les terrasses du Pech et le Pérou

Il a voyagé dans le monde entier. Et n'hésite pas à comparer les terrasses du Pech aux Andenes du Pérou. « Dans cette façon d'agencer les murets sans ciment et sans joint avec une telle précision tout en résistant au temps », précise Pierre Arrieumerlou. Avec la vie humaine en toile de fond. « Ici, c'était pour les vignes ou les cultures sèches, principalement les céréales, et beaucoup de monde vivaient dans les villages aux alentours. » Dans son ouvrage et grâce notamment à Richard Danis, Pierre Arrieumerlou rappelle qu'au XIXe siècle, les propriétaires de grandes surfaces sur le flanc du Pech engageaient des muraillers en provenance notamment des Cévennes pour réaliser ces constructions avec un appareillage dit « en arrête de poisson ».